



FEMMES EN-CORPS

LES ARTISTES :

Per Barclay, documentation celine duval, Sophie Crumb, Bernard Dufour, Erró,

Peter Klasen, Ida Tursic & Wilfried Mille

Œuvres de la collection du Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan
et du Centre National des Arts Plastiques Paris

LES ÉLÈVES COMMISSAIRES :

Raphaël Brulfert, Juliette Gout, Serena Morales, Abigaïl Rosa

**EXPOSITION À L'ANNEXE DU MRAC
AU LYCÉE MARC BLOCH, SÉRIGNAN**

Les récents mouvements féministes comme *MeToo* ou *Balance Ton Porc*, ont permis une libération de la parole des femmes sur les violences dont elles sont victimes. Cette libération se fait notamment à travers l'appropriation de leur corps, dont l'aspect a été longtemps contrôlé, représenté et fantasmé par les hommes. Le corps de la femme est en effet l'un des sujets les plus représentés dans l'histoire de l'art. De Botticelli et sa Vénus, à Degas et ses danseuses, le corps de la femme a inspiré, à toutes les époques, les artistes les plus renommés. Ses représentations - aussi diverses soient-elles - ont souvent suivi les canons de beauté de l'époque. C'est au XXème siècle que les représentations du corps de la femme dans l'art évoluent en parallèle de la vision de la femme dans la société ; l'émancipation de la femme, l'appropriation de son corps, et l'apparition de mouvements aux discours féministes, impactent les esprits. Les artistes ne sont donc pas épargnés : leurs visions et leurs façons de représenter le corps de la femme sont influencées par l'évolution du regard porté sur elles. Leur corps se voit alors devenir un vecteur de sensibilisation à leur condition, un lieu d'expression et d'émancipation.

Ainsi, dans ces temps de libération de la parole, de la remise en question des diktats imposés aux femmes quant à leurs apparences, qu'en est-il de la représentation des corps des femmes dans l'art ? Comment l'héritage des anciennes représentations du corps des femmes se heurte-t-elle aux diverses ruptures qu'ont entraînées les mouvements féministes dans l'art actuel ? De quelle manière les artistes de notre époque décident-ils de représenter ces corps ? Dans quelle mesure les artistes contemporains renouvellement-ils notre regard sur la féminité ?

L'exposition installe un dialogue entre différentes œuvres sélectionnées et conservées au Mrac à Sérgnan.

Elle s'ouvre avec le thème de l'appropriation des représentations de la femme dans l'art contemporain, en commençant par les portraits d'**Erró** inspirés des Comics et du Pop-Art; des visages de femmes - à la fois créatures, déesses et héroïnes, qui incarnent leur sensualité et leur mystère. L'œuvre est à la fois la représentation de la force des femmes, et la critique de l'hyper-sexualisation de celles-ci dans les médias. Avec la scène de bain de *Vintage II*, les artistes **Ida Tursic et Wilfried Mille** s'approprient l'image de deux pin-up : deux femmes, poitrine à l'air, les yeux posés sur le spectateur, semblent nous charmer. Le choix du noir apporte un mystère à l'image initiale et nous déstabilise, car elle vient interroger le spectateur sur sa façon de se positionner face à une œuvre.

L'œuvre *Iron Lady* de **Peter Klasen** évoque l'idée de la femme objet. A travers la photographie d'une poitrine nue et anonyme, l'œuvre crée un malaise entre la chaleur de la peau et la froideur du métal autour ; le corps de la femme est rendu au statut d'objet de marchandise et la notion d'intimité disparaît. Notre statut de spectateur est aussi mis à l'épreuve : l'artiste fait en sorte que notre regard joue un rôle décisif dans la visée dénonciatrice de l'œuvre.

En brûlant des images de mannequins tirées de magazines, **documentation céline duval** dénonce dans sa performance-vidéo *Troncs d'arbres*, issue de sa série de vidéos *Les allumeuses*, les manières archaïques et mensongères de mettre en scène le corps de la femme dans la publicité. Elle met en lumière en détruisant ces images et les stéréotypes qu'elles portent, le ridicule de ces photographies qui témoignent de l'érotisation du corps de la femme dans la société.

D'autres artistes détournent l'héritage académique, comme dans les "fausses" académies de **Bernard Dufour**, qui dessine en quelques lignes abstraites des corps nonchalants, relâchés, déstructurés, parfois même dans des poses sexuelles, et pose ainsi la question de l'intimité dans la relation artiste/modèle.

Dans la belle endormie *Ashild* de **Per Barclay**, l'artiste photographie une femme aux traits délicats, les yeux clos, baignant dans une atmosphère onirique. Elle affiche des similitudes avec les représentations les plus connues de la femme dans l'histoire de l'art (*Ophélie* de John Everett Millais, *La Naissance de Vénus* de Sandro Boticelli, *Olympia* d'Édouard Manet...).

Le thème de l'émancipation féminine clôt d'une certaine manière cette exposition. Avec son dessin *Couverture de Belly Button #2*, **Sophie Crumb** aborde avec ses personnages de bande-dessinée, le sujet de la liberté de la femme à travers la représentation d'un couple de féminin, semblant assumer leur image, quoique stéréotypée, et incarner un message de force.

Finalement, c'est en capturant l'image d'une femme poing en avant, poitrine nue, en affrontement direct avec le spectateur et en tutu, que **Per Barclay** met en lumière, avec sa *Cathrine*, la puissance de la femme. De cette danseuse héroïque se dégagent une force et une violence crues et déroutantes.

Ainsi, l'exposition met en lumière la multiplicité des mises en scène du corps de la femme dans l'art contemporain : comment les artistes ont choisi de s'en servir tantôt pour dénoncer, tantôt pour le sublimer, tantôt pour choquer ; comment ces représentations oscillent entre modernité et conventions, héritage et renouveau. Le public pourra alors, à la vue de cette diversité et de ces paradoxes, s'interroger sur sa propre vision de la féminité, et peut-être, en tirer une nouvelle perception ?

Texte et notices écrits par les élèves- commissaires

ERRÓ



(Gudmundur GUDMUNDSSON, dit)

Né en 1932, Olafsvik (Islande).

Vit et travaille entre la France et l'Espagne.

Sans titre, non daté.

Céramique peinte, 42 x 30 x 4,5 cm chaque.

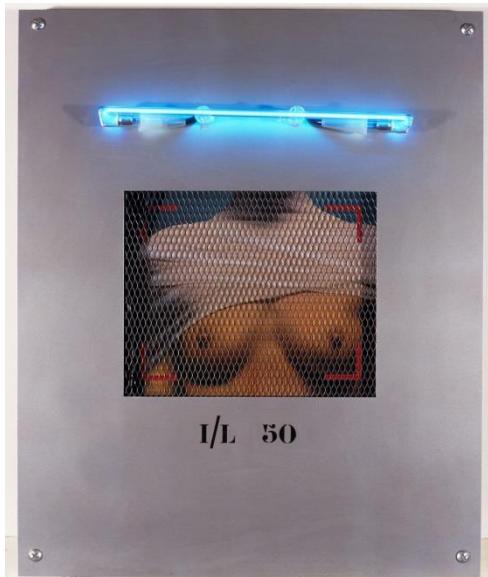
Collection Mrac Occitanie, Sérignan.

Photo de Jean-Paul Planchon.

Après des études à l'Académie d'Art de Reykjavik, Erró étudie la pratique de la fresque à l'Académie d'Art d'Oslo, puis il suit les cours de l'Académie des Beaux-arts de Florence. Son œuvre figurative et narrative utilise la bande dessinée comme principe de création et s'inspire de l'univers des *comics* américains. C'est notamment à travers ses peintures-collages que l'artiste mêle les icônes de la société des mass médias et de la consommation, aux désastres de la guerre et aux grandes figures de l'art, en puisant dans les images de presse, de la publicité, des *comics*, du cinéma ; Erró réinvente ces images, afin d'en critiquer l'essence, ou bien d'en transformer l'histoire.

Ces six portraits de femmes en céramique sont proches des personnages du Pop-Art américain. Les couleurs flashy utilisées rappellent en effet cet univers excentrique et surchargé ; ces femmes explosent de couleurs vives, chimériques, les faisant passer pour des créatures venues d'un autre monde. Des lèvres pulpeuses, entrouvertes, des peaux bleues, des cheveux rouges, des cils surdimensionnés, des mèches en travers du visage ; la féminité de ces femmes est exacerbée et aphrodisiaque. Elles sont transformées en de véritables créatures sensuelles, des déesses séduisantes, héroïnes mystérieuses et puissantes, comme *Catwoman*. Leurs regards séducteurs semblent vouloir provoquer le spectateur, le défier, l'intimider. Certains regards peuvent d'ailleurs évoquer celui de la danseuse *Cathrine* de Per Barclay, hypnotique et déstabilisante.

À travers cette œuvre, Erró met en lumière la puissance des femmes ; à la fois irrésistibles et inaccessibles. L'artiste a notamment donné au Mrac sa fresque *Femmes Fatales*, œuvre en céramique de la même veine que ces visages, accrochée sur la façade du musée, mettant ainsi en avant la dimension iconique et intemporelle de ces images. Toutefois, cette œuvre pourrait aussi être une critique de la tendance de notre société à hypersexualiser l'image des femmes.



PETER KLASSEN

Né en 1935, Allemagne.

Vit et travaille à Vincennes (Val-de-Marne, France) depuis 1959.

Iron lady, 2000.

Matériaux mixtes (acier, grille, néon), 50 x 61 cm.

Collection Mrac Occitanie, Sérignan.

Photo Pierre Schwartz.

« *Il y a un fil conducteur dans tout mon travail : la solitude, l'angoisse. C'est ce que je ressens de cette société qui finalement nous rend malades. C'est en tant que peintre, avec mes images, que j'essaie de me libérer* » Peter Klasen

Artiste complet et membre fondateur de la figuration narrative, Klasen aime jouer des matériaux à travers l'assemblage de fragments de corps, d'images de différents médias et d'objets industriels baignés d'une lumière artificielle. Il excelle aussi bien dans la peinture, dans la photographie ou dans la sculpture, et met en avant « l'underground » à travers les matériaux ou ses sujets abordés.

L'industriel et la femme, deux thèmes de prédilection de l'artiste, sont présents dans *Iron lady*. D'une part, l'arrière-plan évoque une boîte de marchandises par ce coffrage en métal et son grillage en acier. De l'autre, la femme est présente par un fragment de corps : son buste. Le reste du corps étant hors-champ, la poitrine du modèle est mise en valeur par un néon et soulignée par un chiffre « I/L 50 » tel un numéro de série de produit à la vente.

De façon paradoxale, l'artiste mêle sensualité et violence, chaleur du corps et froideur du métal. Il réussit à confronter la chaleur de la chair au froid de l'anonymat et de l'uniformisation de notre société. Le corps est présenté comme une marchandise ayant pour simple signe distinctif un numéro de série. Cette œuvre met en avant une vision du corps féminin comme objet de désir et de plaisir, et dénonce la condition féminine. Condition où la femme est hyper-sexualisée, que ce soit dans les esprits et même dans la société de consommation par les publicités et autres médias.

Le spectateur peut s'interroger sur la place de la femme, enfermée tel un animal en cage, évoquant ainsi l'appartenance et l'appropriation du corps de la femme par les hommes et les médias. Elle évoque la pornographie avec cette image explicite représentée derrière ces bandes rouges ajoutées représentant le focus d'une caméra. Ce cadrage participe au sentiment de voyeurisme de l'œuvre et renforce l'idée d'une femme objet de désir. Peut-être l'artiste fait-il aussi référence à des lieux de striptease et de prostitution.

DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL

Née en 1974 à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines, France)
Vit et travaille à Houlgate (Calvados, France)



Les allumeuses, 1998 – 2010, Sous-titre : *troncs d'arbres*, 2011

Vidéo, couleur, son durée : 6'04". Edition 1/3 + 1 EA + 1 ex intégral des 60 vidéos.
Dépôt du Centre National des Arts Plastiques au Mrac Occitanie, Sérignan
Inv. : FNAC 2012-275.

Les allumeuses est une série de vidéos représentant un enjeu commun qui est les images. Et plus précisément l'image dans la publicité. Depuis douze ans, cette documentation a permis à l'artiste de constituer une iconographie qu'elle utilise pour réaliser ces vidéos.

Dans cette œuvre, de nombreuses pages de magazines de mode apparaissent à l'écran : des mannequins posent dans la nature et s'accrochent à des troncs d'arbres dans des poses différentes. Une main broie toutes les feuilles avant de les jeter dans le feu seulement visible par les reflets sur les images. Les mannequins sur ces photos posent parfois en petites tenues et possèdent toutes un regard très séducteur. L'artiste brûle une partie de ses archives, des milliers de pages de magazines qu'elle a découpées et organisées en rubriques pendant des années.

Dans cette œuvre qui relève d'une performance, l'artiste a ainsi voulu dénoncer la représentation de la femme dans la publicité, une image sensuelle et sexualisée utilisée pour faire vendre. La femme déshumanisée n'est plus qu'un simple objet de désir. Dans son geste, l'artiste jette alors au feu les stéréotypes et la sexualisation de la femme. Qui plus est cette représentation des femmes est biaisée puisqu'elle correspond aux canons de beauté du monde de la mode et de la publicité.

L'artiste dénonce cette pression sociale que la société essaie d'ancrer dans l'esprit des femmes et des hommes ; une pression imposant à la femme d'être parfaite, ayant un corps idéal mais basé sur le regard masculin. L'artiste se défait alors de cette pression et la met au feu comme symbole d'une force et d'un refus de suivre les canons de beauté imposés par les publicités. L'artiste, par son geste, souhaite se réapproprier et changer cette vision : montrer que le corps de la femme n'appartient qu'à elle.

IDA TURSIC & WILFRIED MILLE

Ida Tursic est née à Belgrade (Serbie) en 1974.
Wilfried Mille est né à Boulogne-sur-Mer en 1974.
Les deux artistes vivent et travaillent à Dijon.

Vintage II, 2008.

Intaglio sur papier Arches, 76 x 56 cm. Édition 2/13.

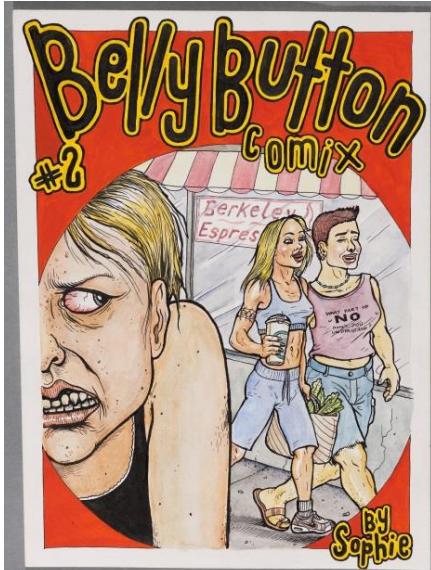
Collection Mrac Occitanie, Sérignan.
Photo Jean-Paul Planchon.



Les deux artistes fréquentent l'école des Beaux-arts de Dijon jusqu'en 1999. I&W ne forme qu'un lorsqu'il s'agit de peindre : le duo s'intéresse aux transformations de l'image, à la manière de la transposer d'un médium et d'un contexte donnés dans d'autres et aux traces et effets de ce transfert.

L'œuvre représente deux femmes nues assises dans un bain moussant. Ces deux pin-up, aux fortes poitrines et aux regards séducteurs, sont dans un moment normalement intime mais ici mis en scène. Les artistes ont utilisé cette image ancienne pour réaliser une peinture et deux œuvres imprimées. Ida Tursic & Wilfried Mille nous proposent des Pin-up des 60's aux poitrines généreuses, provocantes sans être vulgaires, empruntées à Harold Lloyd, le grand acteur comique, pionnier de la photographie en 3D. Sexy et aguichantes, ces Pin-up prennent vie grâce à cette étonnante technique, appliquée pour la première fois en peinture et en gravure. Cette version est imprimée en noir, ressemblant à un monochrome aux premiers abords et forçant le spectateur à s'approcher pour comprendre l'œuvre. Les artistes rapprochent le spectateur au but premier de l'image vintage : être scrutée et regardée comme un objet de désir. Cette façon de cacher l'image originelle à travers ses couches de noirs nous pousse au voyeurisme et rappelle l'œuvre de Peter Klasen *Iron Lady* qui elle aussi semble pousser le regardeur au voyeurisme.

Les artistes reprennent l'image prise par les photographes pour les magazines et la remanient artistiquement afin d'être exposée dans un musée, changeant ainsi sa destination. L'image sexy devient œuvre d'art mais la femme reste objet de désir.



SOPHIE CRUMB

Née en 1981 à Woodland Hills (Californie, États-Unis).
Vit en France.

Couverture de Belly Button #2, non daté.

Aquarelle et encre sur papier, 30,5 x 22 cm.
Collection du Mrac, Occitanie, Sérignan.
Photo Jean-Paul Planchon.

Sophie Crumb est une artiste de bande dessinée franco-américaine, fille des artistes de comics underground Robert Crumb et Aline Kominsky-Crumb. En 1991, elle déménage avec sa famille dans un village dans le sud de la France, à Sauve, pour fuir l'influence des conservateurs politiques et des fondamentalistes chrétiens aux Etats-Unis.

Quand elle était enfant, les parents de Crumb ont publié certains de ses dessins dans leur *anthologie de bandes dessinées, Weirdo* ; elle a contribué plus tard à leur bande dessinée série *Dirty Laundry Comics* , publié de 1977 à 1992.

En 2002, Fantagraphics Books et Oog & Blik ont publié la première bande dessinée de Crumb, *Belly Button*, suivi de *Belly Button Comix #2* en 2004. Cette œuvre est une représentation de la couverture de la bande dessinée *Belly Button #2* créée par Sophie Crumb, récompensée par un Harvey Award. Elle se met une fois de plus en lumière dans une série d'autobiographies, des vignettes qui la font déménager de Paris à Berkeley.

C'est une représentation de la femme dans la société actuelle que l'artiste a voulu mettre en avant. Elle montre un couple lesbien un peu stéréotypé, avec une femme plus féminine que l'autre, toutes les deux en crop top, sortant d'une épicerie. Les deux femmes assument leur sexualité et leur look. Elles montrent leur confiance en elles et n'ont pas peur du regard critique des autres : celui de la femme qui se trouve au premier plan est en colère et semble juger ce couple de jeunes femmes.

Cette œuvre met en avant l'assurance de deux femmes qui se sentent libres d'être elles-mêmes. La représentation de la femme est ici actuelle et s'inscrit dans notre société. L'apostrophe sur le tee-shirt de la femme aux cheveux courts, destinée aux personnes qui ne respectent pas les choix des femmes et notamment leur non-consentement, rappelle que cette liberté n'est pas encore acquise.

BERNARD DUFOUR

Né en 1923 à Paris et mort en 2016 à Foissac.

Sans titre, 2005.

Encre sur papier, 33 x 50 cm chaque et 50 x 32,5 cm chaque.

Collection Mrac Occitanie, Sérignan.

Photo Jean-Paul Planchon.

« *Je ne peux pas peindre n'importe qui, au hasard. La femme que je peins est celle que je désire le plus parmi toutes les femmes que je vois. Il faut qu'il y ait un rapport de véritable désir avec le modèle sinon cela ne marche pas* ». Bernard Dufour



Bernard Dufour est un peintre, écrivain et photographe français. Il abandonne rapidement son métier d'ingénieur pour devenir artiste à plein-temps dans les années 1950 après avoir été remarqué et engagé par le galeriste Pierre Loeb. Il peint alors de nombreux autoportraits et portraits de proches, ainsi que des nus.

Après avoir développé une œuvre abstraite jusqu'en 1948, Bernard Dufour s'est tourné en 1960 vers une peinture figurative. Son œuvre révèle des fantasmes jusqu'alors occultés par l'abstraction et les contraintes de la représentation traditionnelle. Bernard Dufour, qui est aussi photographe, peint le plus souvent d'après ses tirages ; des anatomies soumises à des poses sexuelles. On constate que les figures féminines dans son travail sont démesurées par rapport à l'intérieur du tableau.

Ici, le peintre reproduit le corps d'une femme, le dévoile alors aux autres, sous différentes positions. Seul son corps est bien distingué, le visage lui, n'est presque pas représenté. La silhouette décrit un corps naturel, non stéréotypé, mettant en avant la fémininité de son corps à travers ses courbes et ses formes.

La femme est en position debout dans deux de ces œuvres, ce qui est une position assez naturelle et banale pour le modèle. Les positions allongées, au contraire, sont plus complexes : la tête est penchée en arrière, ses bras sont cachés sous sa hanche, ce qui laisse sembler que le modèle est moins à l'aise. À première vue, ces dessins s'apparentent à des études de corps mais ne sont pas des nus académiques. En effet, l'artiste ne prête pas attention aux détails. Il dessine le corps en repassant plusieurs fois sur le trait, créant des zones d'ombres.

Bernard Dufour a peint toute sa vie le corps des femmes qu'il aime. Le peintre veut alors nous faire partager la tendresse, la sensualité voire l'admiration et l'amour devant le corps de sa dernière compagne et modèle Laure Sérullaz. Les séances de pose depuis sa rencontre avec elle sont décrites par l'artiste comme des « "séances" amoureuses ».





PER BARCLAY

Né en 1955 à Trondheim (Norvège)
Vit et travaille à Paris (France)

Ashild, 2005 – 2008.

Photographie contrecollée sur dibond, 180 x 260 cm. Édition 1/3.

Collection Mrac Occitanie, Sérignan.

Photo Jean-Paul Planchon.

Per Barclay étudie l'histoire de l'art à l'université de Bergen puis quitte la Norvège en 1979 pour s'installer en Italie où il fait des études de design et de photographie. L'artiste utilise différents médiums comme la photographie, la sculpture ou encore l'installation pour mettre en avant ses principales préoccupations : la création d'espaces et la représentation des corps.

L'œuvre de Per Barclay est directement inspirée des mythes. Cette femme, étendue à la surface de l'eau, rend hommage à l'histoire d'Ophélie. Elle fait écho aux travaux des peintres préraphaélites anglais : une femme baignée dans l'eau, vêtue d'un drap blanc devenu transparent au contact de l'eau et laissant paraître un rapport à la nature particulier par son côté onirique : une femme sortant de nulle part, évoquant les mythiques sirènes.

La mise en scène de la photographie procure un sentiment étrange et ambigu : une tension entre la contemplation de la beauté du modèle et la fausse tranquillité d'une possible noyade. Le drapé et la peau diaphane rappellent les canons du néo-classicisme comme dans l'œuvre du sculpteur Antonio Canova *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour*. La belle endormie semble apaisée, s'accrochant au récif, mais se laisse flotter dans cet immense paysage norvégien. De plus, son visage laisse l'impression d'une détente certaine, d'une paix intérieure s'opposant à sa peau frigorifiée et ses joues rosies par le froid des eaux. Elle semble comme figée, gelée par le froid. *Ashild* trouble le spectateur et produit en lui des émotions très diverses : tranquillité, peur, étonnement et même frisson de froid par compassion.

PER BARCLAY

Né en 1995 à Trondheim (Norvège)
Vit et travaille à Paris (France)

Cathrine, 2002.

Photographie, 200x 125 cm
Collection du Mrac Occitanie, Sérignan,
Photo Jean-Christophe Lett

Cette seconde œuvre de l'artiste Per Barclay présente dans la collection du Mrac à Sérignan montre un travail très différent de son autre œuvre **Ashild** dans l'exposition.

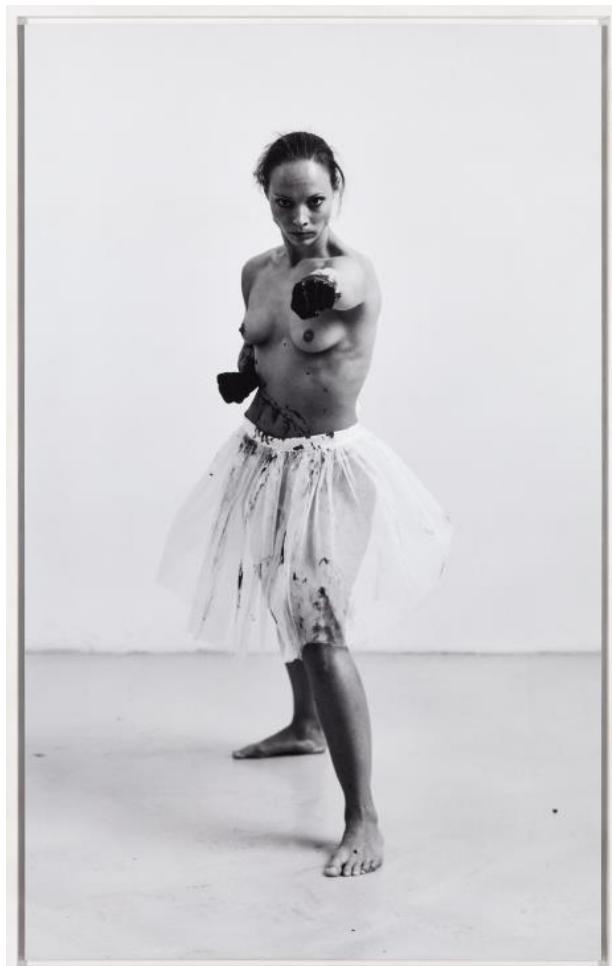
Ce modèle en noir et blanc fixe le spectateur frontalement. Elle pose un regard dur et adopte une position de boxeuse en brandissant son poing dans notre direction. Elle dévoile sa poitrine et ne porte qu'un tutu taché de peinture provenant de ses mains.

L'œuvre exprime un contraste entre la position héroïque d'une femme prête au combat et sa tenue de danseuse. La photographie est pensée en oppositions : noir et blanc, le tutu et le corps nu, la danse et le combat, la féminité et la masculinité, la peinture et le sang. La danse est un sujet privilégié pour l'artiste norvégien, qui capte la tension physique des corps pour exprimer les tourments de la condition humaine.

« Mon travail représente la tension que nous vivons au quotidien, cette sorte d'anxiété commune, issue des contrastes entre les « extraordinaires possibilités » offertes par notre époque et l'extrême précarité de notre situation. » Per Barclay

L'artiste a ainsi voulu représenter cette tension grâce à la position du modèle qui nous ferait presque penser à une sculpture, ce qui nous rappelle une autre pratique essentielle dans l'œuvre de l'artiste. La position du poing maculé de peinture de la danseuse donne cette dimension sculpturale à l'œuvre : par un effet de raccourci la photographie donne l'impression au spectateur qu'elle a la main coupée. Ce poing semble sortir de l'image et arriver en face du regard du spectateur. Tout est mis en scène pour créer une image choquante et visuellement frappante.

De cette image de *Cathrine* au regard pénétrant et prête à combattre, se dégage une force et une violence, qui nous révèle une « vision masculine » et puissante de la femme.



PROJET PÉDAGOGIQUE : « TOUS COMMISSAIRES ! »

Depuis l'année scolaire 2016-2017 et dans le cadre des TPE (travaux personnels encadrés), le musée a proposé à des élèves de première de travailler avec la chargée du service éducatif à la découverte des métiers du musée et de devenir des lycéens commissaires-médiateurs d'exposition, qui participeront de A à Z à un projet, sur la période de septembre à mai.

En raison de la réforme du lycée, le projet a été adapté cette année scolaire 2020-2021 pour faire de la classe de Première en Histoire des Arts une année de préparation à cette exposition et pour celle de Terminale un support pour le grand oral du bac.

VISITE

Sur rendez-vous du mardi au vendredi (hors vacances scolaires).

INSCRIPTIONS ET INFORMATIONS :

anais.bonnel@laregion.fr

04 67 17 88 95

**L'ANNEXE DU MRAC
LYCÉE MARC BLOCH
1 AVENUE GEORGES FRÈCHE,
34410 SÉRIGNAN**